

Angers sous la loupe des archéologues

Vous avez dit archéologie préventive ?

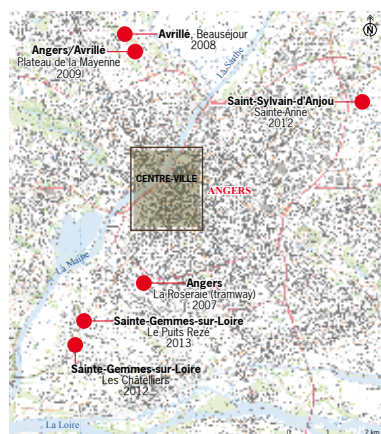


Dégagement d'une rue médiévale lors de la fouille préventive de la Promenade du bout du Monde. © Martin Pithon, Inrap

Prescrites par le service régional de l'Archéologie (Drac Pays de la Loire), vingt-six de ces opérations ont été réalisées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), à Angers et dans les communes limitrophes. Les recherches, qui ont principalement porté sur les périodes antique et médiévale, ont permis de recueillir des données décisives dans la connaissance de l'histoire d'Angers et de ses relations avec son territoire.

Prescrites par le service régional de l'Archéologie (Drac Pays de la Loire), vingt-six de ces opérations ont été réalisées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), à Angers et dans les communes limitrophes. Les recherches, qui ont principalement porté sur les périodes antique et médiévale, ont permis de recueillir des données décisives dans la connaissance de l'histoire d'Angers et de ses relations avec son territoire.

L'archéologie préventive, mise en place avec la loi de 2001, permet d'assurer la détection et l'étude des vestiges archéologiques touchés par des travaux d'aménagement du territoire. Ces dix dernières années à Angers, la plupart des aménagements ont fait l'objet d'une intervention archéologique : un diagnostic et, si besoin, une fouille.

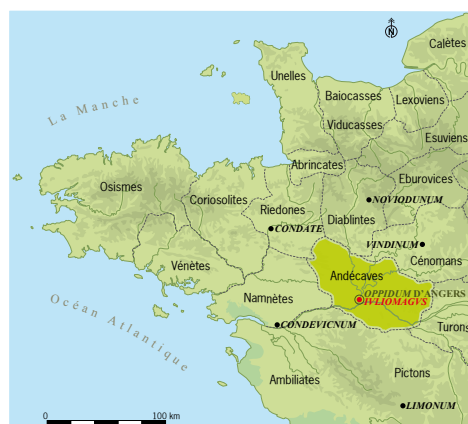


Cartes du territoire avec la localisation des opérations menées par l'Inrap (diagnostics et fouilles) entre 2005 et 2015. © Martin Pithon, Mathilde Dupré, Inrap

De l'oppidum des Andecavi à Iuliomagus



Carte des trois provinces de la Gaule. © Mathilde Dupré, Inrap



Localisation du site d'Angers pendant l'Antiquité (Iuliomagus) et des limites de la cité des Andécaves. © Martin Pithon, Mathilde Dupré, Inrap

À Angers, la première forme d'occupation urbaine remonte à la fin de l'époque gauloise, au 1^{er} siècle avant notre ère, avec l'installation d'un *oppidum*. L'agglomération fortifiée s'étend au sommet du promontoire rocheux dominant la Maine (soit l'actuel quartier du château), idéalement situé au carrefour de voies fluviales et terrestres. La ville occupe une place centrale dans le territoire de la tribu des *Andecavi* et contrôle un espace rural organisé autour des voies, des parcelles agricoles et des fermes. En -27, l'empereur Auguste divise la Gaule en trois provinces, elles-mêmes subdivisées en circonscriptions (cités) administrées depuis un chef-lieu. L'*oppidum* d'Angers devient celui de la cité des *Andecavi* sous le nom de *Iuliomagus*.

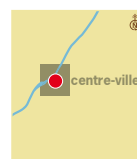
De la ville romaine à la ville médiévale



Vue de la fouille en cours sur le site de la clinique Saint-Louis, au cœur de la ville antique. © Hervé Paitier, Inrap

Rapidement, l'agglomération déborde du cadre contraint du site gaulois d'origine. Durant le 1^{er} siècle, *Iuliomagus* acquiert les caractéristiques d'une ville romaine classique : déploiement d'un plan rigoureux basé sur une trame quadrillée de rues et édification d'une série de monuments autour desquels s'organisent les cérémonies religieuses et civiques. Vers le III^e-IV^e siècle, la ville est fermée par une enceinte fortifiée qui en limite l'extension à l'actuel quartier de la Cité. Sur ce substrat gaulois et romain se développe la ville médiévale et moderne. Les échanges entre la ville et la campagne se perpétuent, eux aussi, dans un cadre largement hérité de l'Antiquité.

Sous la rue des Filles-Dieu, l'oppidum



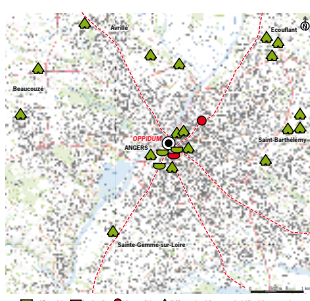
Année de l'intervention
2010

Lieu
12, rue des Filles-Dieu, Angers

Projet
Construction de logements

Aménageur
Soclova

Responsable scientifique
Martin Pithon, Inrap



L'oppidum et son environnement à l'époque gauloise. © Martin Pithon, Mathilde Dupré, Inrap

Au cœur d'Angers, la fouille archéologique du 12, rue des Filles-Dieu, a révélé des vestiges de l'occupation gauloise sous la forme de murets de schiste et de sols en terre battue associés à des fragments de poterie. Ces découvertes vont dans le sens de celles réalisées auparavant sur le site du château et confirment l'existence d'un *oppidum*. Avant la conquête de la Gaule par César (en 57 avant notre ère), un *oppidum* se définit comme une agglomération structurée protégée par un rempart, regroupant des habitants et des artisans. C'est aussi un lieu de pouvoir implanté sur un site défensif. À Angers, l'emprise totale de l'*oppidum* correspond peu ou prou à l'actuel quartier de la Cité. Il occupe une position centrale dans le territoire de la tribu des *Andecavi*.



À gauche, **céramique gauloise**, datée du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère mise au jour sur le site des Filles-Dieu.
À droite, au premier plan, empreinte d'un poteau d'une construction gauloise. Au second plan, la succession de sols en terre battue est visible sur la coupe.
© Martin Pithon, Inrap

La ferme de Beauséjour



Année de l'intervention
2008

Lieu
Beauséjour, Angers

Projet
Construction de logements

Aménageur
Sodemel

Responsable scientifique
Nicolas Pétorin, Inrap

Au lieu-dit Beauséjour, les archéologues ont découvert une ferme gauloise implantée en rebord de plateau, à une quarantaine de mètres au-dessus de la vallée de la Mayenne et de sa confluence avec la Sarthe. Elle reprend l'organisation type des fermes de l'époque. Un enclos, matérialisé par deux fossés autrefois bordés d'un talus, délimite un quadrilatère de 7 500 m² avec un accès aménagé au nord-ouest.

Restitution d'une ferme gauloise.

© Laurent Juhel, Inrap

À Beauséjour, l'intérieur de l'enclos se partage en cinq espaces dont certains présentent des vestiges de constructions sur poteaux de bois (maisons, greniers).

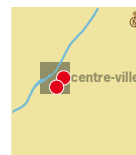


Relevés stratigraphiques dans le fossé sud-ouest de l'enclos. Si les vestiges en élévation (talus) ont aujourd'hui disparu, les fossés ont été repérés puis fouillés par les archéologues.
© Nicolas Pétorin, Inrap



Divers aménagements ont été entrepris entre le II^e et le I^{er} siècle avant notre ère avant d'aboutir à ce plan. Située à moins de 4 km au nord-ouest de l'*oppidum* d'Angers, la ferme de Beauséjour appartient à un réseau dense d'établissements ruraux qui ont participé à la mise en valeur et à l'exploitation du territoire angevin à la fin de l'époque gauloise.

Place Marengo, les dépotoirs de la ville

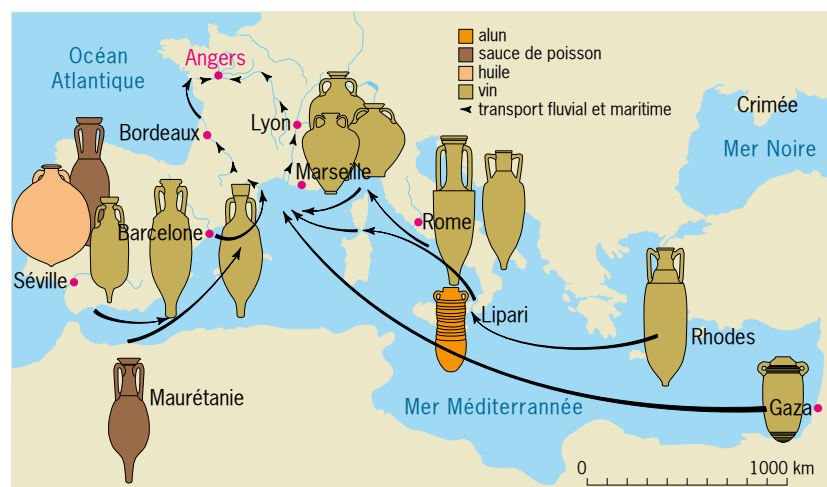


Année de l'intervention
2008
Lieu
Place Marengo et place Lorraine, Angers
Projet
Tramway et réaménagement du parking
Aménageur
Angers Loire Métropole et Ville d'Angers
Responsable scientifique
Martin Pithon, Inrap



Photo d'un crâne de porc rejeté dans une fosse-dépotoir du site de la place Marengo.
© Caroline Chauveau, Inrap

Aux marges sud de la ville, au début du 1^{er} siècle de notre ère, le site de la place Marengo et de la place Lorraine concentrent des fosses d'extraction de pierre et d'argile réutilisées peu après comme dépotoirs. Une aubaine pour les archéologues, qui trouvent dans ces rebuts une source inestimable d'informations sur la vie quotidienne ! Les tessons de céramiques sont particulièrement intéressants, car ils renseignent sur les échanges commerciaux entre Angers et le reste de la Gaule, et même avec le monde méditerranéen. Les restes osseux d'animaux, quant à eux, attestent la consommation du porc, du bœuf et du mouton, et révèlent l'existence, autour de la ville, de centres de production de viande, de lait et de laine.



Provenance des amphores retrouvées à Angers.
© Maxime Mortreau, Mathilde Dupré, Inrap

Deux amphores dans une fosse-dépotoir. À gauche, une amphore à vin de type italien, mais de fabrication locale. À droite, une amphore à vin importée de l'île de Cos, en Grèce orientale. © Martin Pithon, Inrap

Sous la gare, la ville des morts



Année de l'intervention
2000
Lieu
Gare Saint-Laud, Angers
Projet
Construction de parking et d'immeubles
Aménageur
Angers Loire Métropole et Ville d'Angers
Responsable scientifique
Jean Brodeur, Inrap



L'une des sépultures d'une femme gothe avec la présence, au niveau des clavicules, de fibules en argent provenant de Crimée ou du Danube inférieur.
© Isabelle Souquet-Leroy, Afan

À l'époque romaine, les défunts trouvent asile éternel dans des nécropoles situées en dehors de l'agglomération et du monde des vivants. L'un de ces grands espaces funéraires se trouve sous la gare Saint-Laud. Les opérations archéologiques ont mis au jour 176 tombes datant du milieu du II^e siècle à la fin du V^e siècle. Les différents modes d'inhumations mis en œuvre (cercueils de plomb, de bois, caveaux maçonnés, etc.) informent sur la variété et l'évolution des rites funéraires. Les offrandes déposées auprès des défunts (verreries, céramiques, parures), quant à elles, représentent de précieux témoins de la vie quotidienne des habitants de *Iuliomagus*. Plus étonnantes, quatre tombes de femmes parées de fibules en argent (ou en argent et or mélangés) ont pu être identifiées comme des Goths, populations de l'Est originaires de l'actuelle Crimée. Il pourrait s'agir des compagnes de soldats auxiliaires (c'est-à-dire issus de peuples barbares) de l'armée romaine stationnés à Angers aux IV^e-V^e siècles.

Le temple à Mithra de la clinique Saint-Louis



Année de l'intervention
2010
Lieu
Clinique Saint-Louis, Angers
Projet
Construction d'un ensemble immobilier
Aménageur
Eiffage Immobilier Ouest
Responsable scientifique
Jean Brodeur, Inrap



Dégagement des fondations du mithraeum de plan rectangulaire.
© Hervé Paitier, Inrap



Environnement du mithraeum en cours de fouille. Au premier plan, une céramique en partie dégagée.
© Hervé Paitier, Inrap



1

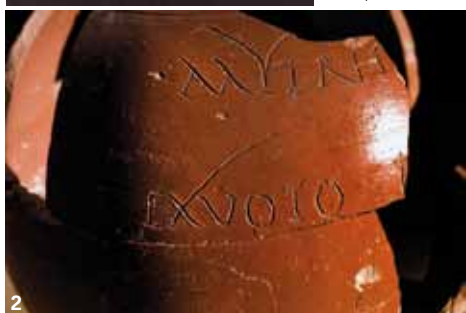
Le chantier de la clinique Saint-Louis a offert aux archéologues l'occasion de réaliser une remarquable découverte remontant à l'époque romaine. Au sud-ouest de *Iuliomagus*, au sein d'un îlot occupé par plusieurs constructions comptant une riche demeure, a été découvert un temple voué au culte de Mithra, dieu d'origine orientale.

Les vestiges mis au jour ont révélé un sanctuaire daté du II^e siècle de notre ère reprenant le plan type des *mithraea* connus dans le monde romain : une salle rectangulaire équipée de banquettes latérales avec sur le mur du fond, la représentation en haut-relief du dieu Mithra sacrifiant un taureau (tauroctonie). Les adeptes, issus d'une élite de fonctionnaires impériaux, des militaires particulièrement, ont laissé en dépôt dans le temple un mobilier abondant, atypique et unique pour le monde romain.



Restitution du mithraeum de Iuliomagus. © Olivier-Marc Nadel, Inrap

Ex-votos, vases cultuels et 765 monnaies ont permis d'identifier le sanctuaire, de retrouver les gestes de la liturgie et de faire progresser la connaissance de cette religion particulière. **1** : lampe au faciès de Nubien, **2** : vase ex-voto à Mithra (détail), **3** : lampe à huile, **4** : vase zoomorphe, **5** : tête du dieu Mithra provenant d'un bas-relief, III^e-IV^e s. de notre ère. © Hervé Paitier, Inrap



2



3



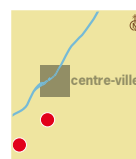
4



5

Encore fréquenté au début du V^e siècle, le *mithraeum* de *Iuliomagus* est ensuite détruit. Il subit là l'effet de l'interdiction, par l'empereur Théodose, des cultes non chrétiens. Le site de la clinique Saint-Louis apporte un témoignage archéologique exceptionnel des transformations religieuses de l'Antiquité tardive et, notamment, de l'apparition du christianisme dans l'ouest de la Gaule.

Au sud d'Angers, de l'eau et du spectacle



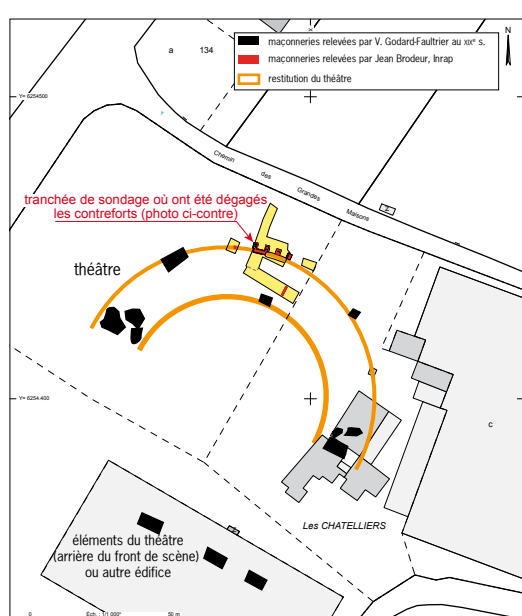
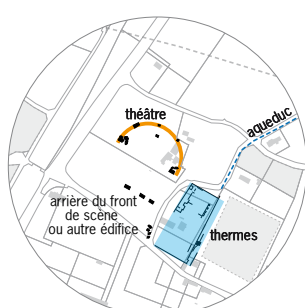
Année de l'intervention
2007-2012
Lieu
**Aqueduc des Jonchères/théâtre
des Châtelliers**
Projet
**Tramway d'Angers/projet privé
sur un site protégé**
Aménageur
**Angers Loire Métropole/
Particulier**
Responsable scientifique
Martin Pithon, Inrap

Mur supportant l'aqueduc romain
des Jonchères en cours de
dégagement par les archéologues.
© Martin Pithon, Inrap



Durant l'Antiquité est fréquenté, à 4 km au sud de *Iuliomagus*, un sanctuaire dont il subsiste de nos jours un théâtre et des thermes, classés comme monuments historiques. L'établissement de bains était alimenté

par l'aqueduc des Jonchères, dont un tronçon a été retrouvé en 2007, lors du diagnostic préalable à la construction du tramway d'Angers. Entre la source, située à proximité de la ville, et les thermes, le tracé de l'ouvrage a ainsi pu être précisé. En partie soutenu par un puissant mur et des arches, l'aqueduc témoigne, dans la campagne de *Iuliomagus*, de la richesse de ses commanditaires et reflète le savoir-faire des ingénieurs romains.



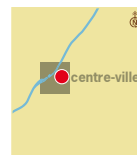
Plan du théâtre antique des Châtelliers, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
© Martin Pithon d'après Didier Pfost, Inrap

Contreforts du mur arrière du théâtre.
© Jean Brodeur, Inrap

À proximité des thermes, un théâtre était destiné à accueillir des spectacles mais également des cérémonies religieuses liées au sanctuaire. La foule des spectateurs prenait place sur des gradins en hémicycle.

En 2012, un diagnostic a fourni des données sur la construction du monument. Les sondages ont dégagé une partie de son mur externe et confirmé son appui partiel sur des remblais. Les fragments de poterie recueillis ont permis de dater sa construction entre la deuxième moitié et la fin du 1^{er} siècle de notre ère. L'étude par les archéologues a également révélé une phase de consolidation avec l'ajout de contreforts à l'arrière de l'édifice. En revanche, l'abandon du théâtre, marqué par une ou plusieurs campagnes de récupération des matériaux, n'a pas pu être daté précisément.

Place du Ralliement : la ville de l'Antiquité au Moyen Âge



Année de l'intervention
2007-2012
 Lieu
**Rue d'Alsace, rue Saint-Maurille,
 rue Chaussée-Saint-Pierre**
 Projet
**Tramway et réaménagement
 du parking**
 Aménageur
Angers Loire Métropole/SARA
 Responsables scientifiques
**Élodie Cabot, Martin Pithon,
 Inrap**

Les fouilles préventives réalisées par l'Inrap en 2008 et 2009 sur la place du Ralliement ont apporté des données inédites et un éclairage nouveau sur les découvertes qui accompagnent depuis le XVIII^e siècle chaque réaménagement de la place. Au début du I^{er} siècle, le secteur, situé sur les franges nord de la première ville romaine, est dédié à l'artisanat avec un atelier de potier. Quelques décennies plus tard, il devient un îlot de la seconde ville romaine : des habitations se développent à l'intérieur d'un espace délimité par trois rues. L'une des maisons a livré les vestiges de thermes, signe d'une certaine richesse. Toutes sont reliées à un système d'adduction et d'évacuation d'eau complété par plusieurs puits. Dans l'angle sud-est de l'îlot, un vaste édifice à galerie latérale revêt sans doute une fonction publique.

- 1 : vue aérienne des vestiges d'une voie antique, rue Chaussée-Saint-Pierre, 2009. © Inrap
- 2 : vestiges de l'église Saint-Pierre, 1971. © Archives municipales d'Angers
- 3 : vue générale de la fouille de 1879. © Archives municipales d'Angers
- 4 : les sarcophages de l'église Saint-Maurille, 2009 © Inrap
- 5 : vestiges de l'église Saint-Maimboeuf, 2008. © Inrap



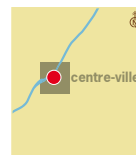
Après la construction de l'enceinte urbaine (III^e-IV^e siècle), le quartier se retrouve extra-muros, mais reste relié à la ville close par une rue. Des thermes y sont construits. Néanmoins, le quartier perd progressivement sa vocation d'habitat pour devenir une nécropole. En 2008, la découverte d'un ensemble de sarcophages particulièrement bien conservés a donné lieu à une étude anthropologique complète.



Fouille d'une sépulture en sarcophage (rue Saint-Maurille). © Pierre Chevet, Inrap.

Entre la fin de l'Antiquité et le premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle), la nécropole évolue au gré de la christianisation de la Gaule. Le grand édifice public antique devient une basilique funéraire, puis, au VI^e siècle, une église dédiée à saint Maurille. Juste à côté s'implantent l'église Saint-Pierre, et, au VII^e siècle, l'église Saint-Saturnin. Devenues paroisses, elles conservent chacune leur cimetière et constituent un ensemble particulier dans la ville médiévale.

La promenade du Bout du Monde

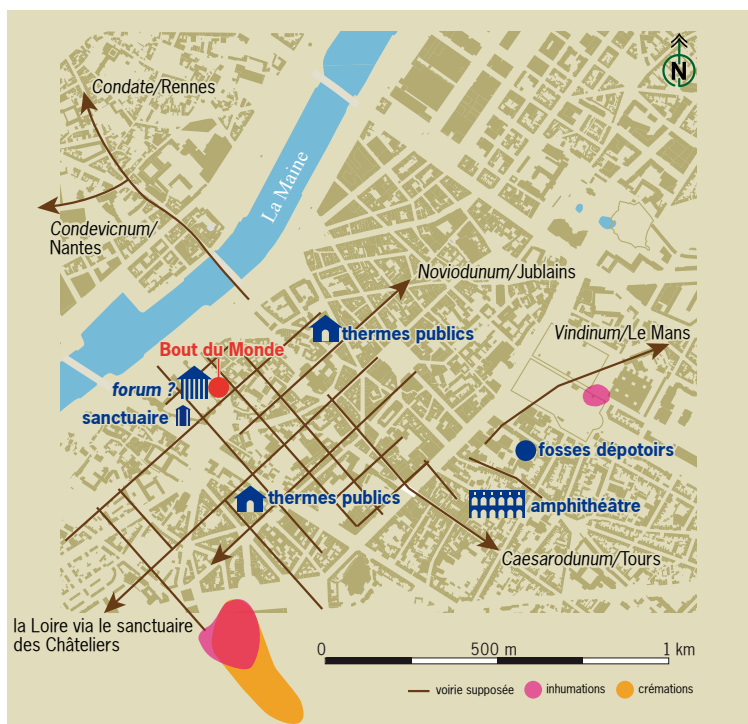


Année de l'intervention
2014-2015
 Lieu
Promenade du Bout du Monde
 Projet
Réaménagement de la promenade
 Aménageur
Ville d'Angers
 Responsable scientifique
Martin Pithon, Inrap

Les fouilles archéologiques de la promenade du Bout du Monde permettent de recueillir des informations sur un secteur marqué, depuis la Préhistoire, par l'expression ostentatoire et monumentale de l'occupation humaine : cairn au Néolithique, *oppidum* à l'époque gauloise, sanctuaire à l'époque romaine, château comtal et royal au Moyen Âge.



Mur du four à chaux installé au XIII^e siècle dans l'angle du grand édifice. © Martin Pithon, Inrap



Plan de Iuliomagus. © Martin Pithon, Mathilde Dupré, Inrap



Mur du pignon du grand édifice du XI^e siècle. © Martin Pithon, Inrap

Au I^{er}-III^e siècle de notre ère, la promenade du Bout du Monde se trouve au cœur de la seconde ville romaine. Les vestiges d'une galerie à colonnade de 6 m de large et au moins 54 m de long, y ont été mis au jour. Il s'agit peut-être d'un portique du *forum* de *Iuliomagus*, le centre civique et religieux de la ville antique. Au XI^e siècle, un grand édifice de 35 m de long par 8 m de large est édifié sur les ruines du portique détruit au V^e ou VI^e siècle. Si sa fonction reste indéterminée, il occupe certainement une place particulière entre le domaine du comte d'Anjou (le château) et celui de l'évêque (la cathédrale).



Sépultures du cimetière de Saint-Aignan (XVII^e-XVIII^e siècle), en cours de fouille. © Martin Pithon, Inrap

Vers 1230 débute la construction de la forteresse royale (le château actuel). Dans le sous-sol du grand édifice du XI^e siècle, en partie démolie, est installé un four à chaux. Il sert à alimenter le chantier grâce au recyclage des matériaux calcaires récupérés. Le four et l'ensemble du secteur sont ensuite remblayés pour former le glacis défensif au-devant du château, préfiguration de l'actuelle promenade du Bout du Monde.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, un cimetière est octroyé aux paroissiens de Saint-Aignan à l'extrémité de la promenade, près de l'entrée du château. Une quarantaine de sépultures a été retrouvée et étudiée par les archéologues.

La ferme du Plateau de la Mayenne



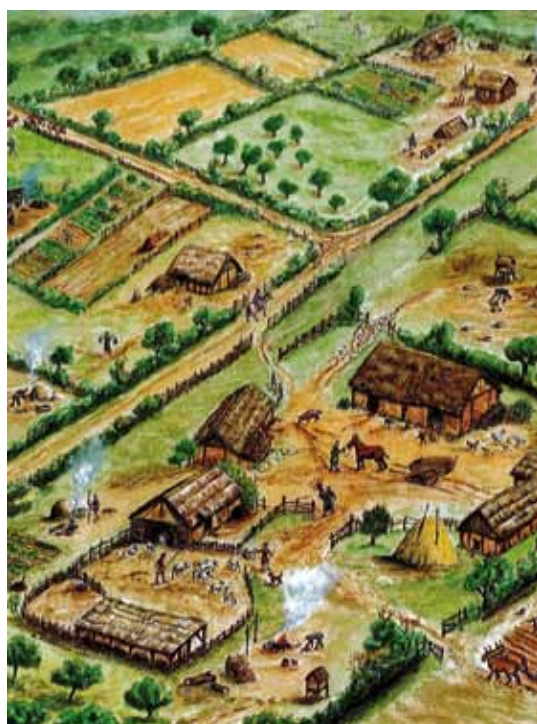
Année de l'intervention
2009
Lieu
Le Plateau de la Mayenne, Angers et Avrillé
Projet
Construction de logements
Aménageur
Sodemel
Responsable scientifique
Frédéric Guérin, Inrap



Empreintes dans le sol d'un bâtiment à ossature de bois des VIII^e-IX^e siècles.
© Jean-Noël Griffith, Inrap



Coupe et fouille d'un fossé délimitant une parcelle.
© ???, Inrap



Évocation d'un habitat de la fin du premier Moyen Âge. Les activités quotidiennes s'organisent à l'intérieur de parcelles régulières, de part et d'autre de clôtures, haies et chemins.
© Bruno Guihéneuf

Le site du Plateau de la Mayenne, aux confins des territoires d'Angers et d'Avrillé, a révélé un important établissement agricole apparu au VI^e-VII^e siècle et principalement fréquenté du VIII^e à la fin du IX^e siècle. Cette ferme est remarquable par sa configuration originale. Des fossés délimitent un enclos trapézoïdal de 2 200 m² à l'intérieur duquel se trouvent l'habitat et des traces d'activités artisanales.

Perpendiculairement à l'enclos, tout un réseau de fossés dessine des parcelles plus ou moins régulières sur plus de neuf hectares. Les céramiques mises au jour révèlent une certaine aisance matérielle des habitants. Le site du Plateau de la Mayenne constitue à ce jour l'un des rares témoignages, à proximité d'Angers, d'une unité agricole du premier Moyen Âge.

La ferme de Saint-Anne



Année de l'intervention
2012
Lieu
Sainte-Anne, Saint-Sylvain-d'Anjou
Projet
Aménagement d'une plateforme d'accueil pour site industriel
Aménageur
Sodemel
Responsable scientifique
Frédéric Guérin, Inrap



La palynologie ou étude des pollens et des spores, permet de reconstituer l'environnement végétal d'un lieu à une époque donnée. Sur cette vue au microscope, un pollen de céréale témoigne de la proximité de cultures ou d'une aire de battage sur le site.
© Delphine Barbier-Pain, Inrap

Vues d'un trou de poteau en cours de fouille. Celle-ci, opérée d'abord par moitié, permet notamment d'analyser la stratigraphie de la structure.
© Frédéric Guérin, Inrap

En 2012, le site médiéval de Sainte-Anne, repéré dès 2002 a été exploré en partie. Les vestiges les plus remarquables datent du XII^e au XIV^e siècle. Ils concernent un établissement rural d'un statut sans doute privilégié, comme le suggère la taille de l'enclos fossoyé qui le délimite. L'emprise des fouilles n'a pas permis de reconnaître la maison des maîtres, située plus à l'est. En revanche, à l'ouest du site, ont été repérées les traces d'un grand bâtiment sur poteaux : probablement une grange. À proximité, un puits ayant livré des vases à liquides, des pots à cuire et des restes de lampe, suggère une utilisation domestique. Deux foyers et des scories de fer attestent également l'existence, sur le site, d'un petit artisanat métallurgique.

